

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES AMÉRICAINES

Trop de fric, pas assez d'idées

Ce sont des nouvelles aussi inouïes qu'alarmantes. Elles nous parviennent du directeur des éditions de Harvard, Lindsay Waters: les éditions américaines seraient « *exposées à un péril mortel* », non pas étranglées par la pénurie de moyens, comme c'est le cas en France, mais asphyxiées sous l'abondance d'argent!

« *Depuis la Seconde*

Guerre mondiale, l'argent a restructuré l'Université américaine, note Waters, mais l'argent est un instrument brutal. » Il a contribué à remodeler les universités sur le modèle de l'entreprise américaine, à les lancer à l'assaut les unes des autres et, à la suite de cette concurrence, à y instaurer un système d'évaluation régenté par une administration gon-

flée et toute-puissante qui fait reposer ces jugements sur le nombre de publications des enseignants-chercheurs.

Le résultat est un affolement du rythme de ces publications: « *Le développement astronomique de la quantité de publications des années 60 aux années 90 s'est envolé aussi sûrement que le Dow Jones et le Nasdaq* », écrit Waters. Qui ajoute que, par définition, un livre qui renferme des idées et des méthodes nouvelles est « *un livre qui surgit du silence et non de la cacophonie* ».

Mais quand, pour finir, Waters se demande si « *cet esprit d'entreprise ne pourrait pas devenir un jour l'une des causes principales du déclin de l'Amérique* », ses propos apocalyptiques résonnent en France comme des paroles prophétiques, alors qu'aujourd'hui l'Université française décide de s'organiser en entreprise et d'évaluer ses chercheurs sur leurs publications.

M. D.

• À lire: *L'Éclipse du savoir*, de Lindsay Waters, éd. Allia.